



Opéra national
de Nancy-Lorraine

OPÉRA

DIALOGUES DES CARMELITTES

Francis Poulenc



25 > 31 JAN. 2026

DIRECTION MUSICALE MARC LEROY-CALATAYUD
MISE EN SCÈNE TIPHAINE RAFFIER

DOSSIER DE PRESSE

INFORMATIONS PRATIQUES

DIALOGUES DES CARMÉLITES

Francis Poulenc

JANVIER

Dim 25 – 15 h*

Mar 27 – 20 h

Jeu 29 – 20 h**

Sam 31 – 17 h

Tarifs de 5 à 85 €

Tarif dernière minute réservé aux étudiants et -30 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la C.M.U et porteurs de la carte d'invalidité : 8 € (une heure avant le début de chaque représentation, sous réserve de places disponibles)

Le quart d'heure pour comprendre une heure avant le début du spectacle (gratuit, sur présentation du billet)

À partir de 13 ans

3 h 10 avec entracte
Spectacle en français, surtitré

* Cette représentation propose un atelier jeune public (4-10 ans)

** Étudiants et / ou moins de 30 ans ? 10 € la place réservée dans les meilleures catégories !

** Cette représentation propose une soirée VIP à destination des bénéficiaires du Pass Culture



CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale
Agence MYRA | Paris
Yannick Dufour
06 63 96 69 29
yannick@myra.fr

Presse locale
Opéra national de Nancy-Lorraine
Amandine de Cosas | Responsable de communication
03 54 50 60 96 | 06 31 89 42 71
amandine.decosas@opera-nancy.fr
Camille Gaume | Chargée de communication
camille.gaume@opera-nancy.fr
03 54 50 60 92 | 06 48 51 88 66

GÉNÉRIQUE

Dialogues des Carmélites, drame lyrique en trois actes
Créé à la Scala de Milan le 26 janvier 1957

Livret **Emmet Lavery** d'après la pièce de **Georges Bernanos**,
elle-même inspirée d'une nouvelle de **Gertrud von Le Fort**
Musique **Francis Poulenc**

Production déléguée **Opéra Orchestre Normandie Rouen**
Coproductio**n Opéra national de Nancy-Lorraine**

Orchestre et Chœur
de l'Opéra national
de Nancy-Lorraine

Direction musicale
Marc Leroy-Calatayud

Assistanat à la direction
musicale
Renaud Madore

Cheffe de chœur
Virginie Déjos

Mise en scène
Tiphaine Raffier

Scénographie
Hélène Jourdan

Costumes
Caroline Tavernier

Collaboration au mouvement
Catherine Galasso

Lumières
Kelig Le Bars

Vidéo
Nicolas Morgan

Dramaturgie et
collaboration artistique
Eddy Garaudel

Blanche de la Force **Hélène Carpentier**
Sœur Constance **Michèle Bréant**
Mère Marie de l'Incarnation **Marie-Adeline Henry**
Madame Lidoine **Claire Antoine**
Madame de Croissy **Helena Rasker**
Marquis de la Force / Geôlier **Matthieu Lécroart**
Chevalier de la Force **Pierre Derhet**
Aumônier **Kaëlig Boché**
Mère Jeanne **Aurélia Legay**
Sœur Mathilde*
M. Javelinot, Thierry*
Le premier commissaire*
Le second commissaire*

* Solistes du Chœur de l'Opéra national de Nancy-Lorraine

ÊTRE UN MONDE À SOI

Blanche de la Force entre au Carmel pour se retirer du monde et fuir la peur qui l'habite, en quête d'un abri. Si la Terreur menace au-dehors, les murs du Carmel résistent. Mais une autre révolution s'opère, intérieure celle-ci.

« La plus grande chose du monde, c'est de savoir être à soi » écrit Montaigne. Blanche devient, à l'écart du monde, un monde à elle-seule. Ou plutôt à elles toutes, puisque cet opéra raconte avec éclat la force d'une communauté, et l'insondable courage qui naît de la solidarité. Blanche monte à l'échafaud avec ses sœurs. Geste de folie, tout autant que de lucidité : renoncer ensemble à la vie plutôt qu'au salut de leur âme.

Les *Dialogues des Carmélites* nous touchent précisément parce qu'ils posent des questions qui nous hantent encore : comment faire face à la peur qui divise, et pousse au repli ? Où trouver le courage d'être au monde ? Peut-être dans ce qui nous relie, au-delà du vertige. Ce qui nous tient ensemble debout, et scelle notre fragile humanité. « On ne meurt pas chacun pour soi, mais les uns pour les autres », dit Constance.

Pour cette production, Tiphaine Raffier signe sa première mise en scène lyrique avec éclat. Elle contourne les clichés de l'imagerie révolutionnaire pour mieux en révéler les zones troubles, la face cachée. Sa lecture s'immisce dans la sphère de l'intime de cette communauté. De sorte qu'au-delà du destin de nonnes, c'est celui de figures menacées, démunies, profondément humaines qui se dessine. Ensemble, elles forment un chœur digne et soudé, qui s'avance dans sa dernière nuit. La scénographie d'Hélène Jourdan, d'un réalisme saisissant, embrase cette vision d'une lumière crue.

Autour d'elle, une distribution majoritairement francophone porte cette œuvre avec une intelligence du texte rare : Hélène Carpentier, magnifique Blanche, Michèle Bréant en sœur Constance, Marie-Adeline Henry, Claire Antoine, Pierre Derhet et Helena Rasker – autant de voix qui servent cette musique de Poulenc, d'une déchirante profondeur. Marc Leroy-Calatayud, jeune chef attentif au théâtre et aux nuances orchestrales, dirige l'orchestre avec le raffinement et la sensibilité qui caractérisent son travail.

Dans la scène illustre du dénouement, instant de grâce et d'une spectaculaire beauté, les Carmélites s'effondrent l'une après l'autre sous le couperet. Et les voix se taisent une-à-une. Une question demeure : aurons-nous, nous aussi, le courage de faire corps malgré la peur ?

Bon spectacle à vous.

Matthieu Dussouillez

SYNOPSIS

ACTE I

Paris, avril 1789. Le Marquis de la Force et son fils le Chevalier s'inquiètent pour Blanche qui est allée à la messe et dont le carrosse est retenu par la foule. Ils la savent craintive et peureuse. Blanche rentre enfin, épuisée par le service religieux. Elle leur annonce sa décision d'entrer au Carmel. Au couvent des Carmélites, Madame de Croissy, la Prieure, interroge Blanche sur ses réelles motivations : le couvent n'est pas un refuge mais bien une vocation à laquelle il faut se vouer corps et âme. Tout en s'adonnant aux tâches ménagères, Constance et Blanche discutent de la mort. La jeune et naïve Constance serait prête à se sacrifier pour la Prieure. Elle fait d'ailleurs part à Blanche qu'elles mourront toutes deux le même jour. La Prieure est sur son lit de mort et souffre. Elle invite Mère Marie, la sous-prieure, à veiller sur Blanche. Face aux derniers instants qui la séparent de la mort, la Prieure est en proie au doute.

ACTE II

Constance et Blanche veillent le corps de la Prieure. Alors que Constance sort chercher les autres religieuses, Blanche est terrifiée à l'idée de rester seule avec la défunte. Les deux novices portent des fleurs sur la tombe de la Prieure. Constance partage à Blanche son étonnement devant la mort peu sereine de la religieuse. Madame Lidoine a été choisie comme nouvelle Prieure et recommande aux Carmélites de ne jamais oublier leur devoir : celui de prier. Le Chevalier de La Force arrive au Carmel. Il tente de persuader Blanche de partir avec lui pour l'étranger. Blanche refuse de quitter ses sœurs. L'Aumônier révèle à la petite communauté qu'il est proscrit et les invite à dire ensemble une dernière messe. Un commissaire goguenard vient annoncer à Mère Marie que les nonnes sont expulsées.

ACTE III

En l'absence de la Prieure, Mère Marie propose de procéder à un vote secret afin de faire vœu de martyre. Blanche vote contre mais Constance, pour lui éviter la honte, se dénonce à sa place. Blanche, qui n'a pas le courage de mourir, s'enfuit.

Elle se retrouve seule chez elle. Mère Marie vient la prévenir que son père a été guillotiné et que les Carmélites ont été arrêtées. Emprisonnées à la Conciergerie, les religieuses sont plus unies que jamais. La décision du tribunal tombe : elles sont condamnées à mort. Avant d'être guilloténées, elles chantent un dernier *Salve Regina*. Blanche les rejoint, libérée de la peur. Elle est la dernière à chanter avant de monter à l'échafaud, sous les regards de la foule.

ENTRETIEN

avec Tiphaine Raffier, metteuse en scène

Votre parcours est ancré dans le théâtre parlé, comment avez-vous abordé cette première mise en scène lyrique avec *Dialogues des Carmélites* ?

Tiphaine Raffier : En effet, c'est ma première mise en scène d'opéra après avoir travaillé essentiellement au théâtre. Le livret de Bernanos est selon moi le pilier intouchable de l'œuvre : nous n'y avons apporté que des coupes minimales, limitées à certains interludes ajoutés par Poulenc après la création italienne de l'ouvrage en 1957, qui l'avait déçu. Ces fragments concernaient principalement les transitions de décors ; nous les avons raccourcis afin de préserver le flux dramatique, sans altérer l'essence philosophique du texte. Poulenc et Bernanos y mêlent une densité rhétorique rare – inversions syntaxiques, interrogations existentielles. J'ai voulu respecter cet aspect pour que la musique porte pleinement cette poésie.

Travailler avec des chanteurs implique-t-il une approche différente de celle du théâtre ? Quelles contraintes ou continuités observez-vous ?

T.R. : Les contraintes vocales sont spécifiques – projection, souffle, endurance – mais l'essence reste la même : incarner l'émotion avec présence et écoute. Je m'adresse aux interprètes exactement de la même manière que des acteurs au théâtre. Des choses comme par exemple : « Rends palpable la vulnérabilité du personnage » ou bien « Utilise des gestes simples pour représenter la foi du personnage ». J'ai testé cela lors d'un workshop avec de jeunes chanteurs et dans un précédent spectacle intégrant de la comédie musicale. Bien sûr, des ajustements s'imposent pour ne pas perturber la ligne de chant, mais j'échange toujours avec les chanteurs pour trouver des solutions. Pour moi, c'est une continuité naturelle, *Dialogues des Carmélites* appelle une direction d'acteurs incarnée, où le corps raconte autant que la voix, dans la tension entre les scènes intimes et le grand tableau final.

Comment avez-vous anticipé la présence physique et expressive de chaque interprète ?

T.R. : J'ai étudié attentivement leurs enregistrements, feuilleté des dossiers avec leurs photos et le détail de leur carrière. Cela m'a permis d'anticiper leur singularité. Chaque artiste a ses contraintes corporelles et son aura propre, que l'on perçoit dans sa manière de bouger – souvent économique pour préserver la voix, mais riche de poésie quand elle s'ouvre. Dans cet opéra, les Carmélites forment un groupe très puissant qui affronte la peur collectivement. Je compose avec ces paramètres : la grâce d'un geste, la fragilité d'une posture deviennent pour moi des miroirs de l'âme des personnages. C'est cette diversité qui enrichit la fresque : un corps anguleux pour la Mère Marie, une rondeur terrienne

pour Madame de Croissy, afin que la scène respire la vie humaine face à l'Histoire.

L'œuvre étant en français, cela facilite-t-il votre direction ? A-t-il influencé votre choix, comparé à une langue comme l'italien ou l'allemand ?

T.R. : Le français offre un accès direct à la direction d'acteurs, sans barrière linguistique, mais le style de Bernanos n'est pas aisé : sa prose est dense, rhétorique, presque archaïque, avec des tournures qui interrogent le spirituel. J'aime cette difficulté ; elle cadre parfaitement avec le défi de Poulenc, qui y infuse une clarté française contrastant avec la violence révolutionnaire. Cela n'a pas tant pesé dans mon choix – j'aurais pu aborder un Verdi ou un Wagner. Mais le propos m'a séduit ; cette foi comme acte de résistance universelle au-delà du simple aspect de la langue. Les nuances émotionnelles du texte – peur, résignation, transcendance – émergent plus naturellement, rendant la mise en scène plus intuitive pour un public français contemporain.

Comparé à la comédie musicale, la prose est absente ici – tout est chanté...

T.R. : Absolument, et peut-être même plus que la comédie musicale. Pour moi, les *Dialogues des Carmélites* sont du théâtre à l'état pur : on accepte le code lyrique dès le départ, et cela libère l'énergie dramatique sans déroger au flux musical. Pas de transitions parlées, tout reste dans cette continuité vocale que Poulenc a si bien tissée. C'est plus fluide que dans une comédie musicale, où les passages parlés peuvent parfois briser le rythme. Ici, le chant porte l'intimité des dialogues, comme une prière continue, ce qui me rapproche de mes racines théâtrales : une présence totale, sans échappatoire.

Le texte et la musique soulèvent un thème sombre de la Révolution française – une démocratie bâtie sur le sang, un épisode peu glorieux malgré les idéaux des Lumières. Avez-vous évoqué cette ambivalence historique dans votre mise en scène ?

T.R. : C'est l'une des richesses profondes de l'œuvre : on pourrait la lire aujourd'hui à travers le prisme d'une Révolution aux faces obscures, ces Lumières ternies par la Terreur. Bernanos, écrit sous l'Occupation, y infuse un regard presque antirévolutionnaire, assumé et critique. Dans ma mise en scène, je ne force pas une lecture politique militante – l'œuvre résiste à cela, et je crois qu'il est plus juste de la laisser respirer. La musique de Poulenc et le parcours de Blanche portent tout ce chemin vers l'acceptation de la mort, cette quête mystique qui transcende l'Histoire. On pourrait aller contre, mais je trouve plus beau d'aller dans le sens de l'œuvre, en soulignant sa dimension spirituelle plutôt que dogmatique. C'est ce qui m'intéresse : explorer la grâce au milieu du chaos, sans réduire à une allégorie partisane.

À propos du nom de votre compagnie, *La femme coupée en deux*, il m'a évoqué involontairement une image très crue que Robert Badinter avait utilisée pour marquer les esprits dans sa plaidoirie contre la peine de mort, l'image d'un être humain coupé en deux par la guillotine. Cette référence involontaire a-t-elle un sens particulier pour ces *Dialogues* ?

T.R. : Ça résonne complètement, et c'est une coïncidence heureuse que vous évoquez ! Ceci dit, le nom de la compagnie n'est pas né d'une référence directe à Badinter, mais de multiples influences qui reflètent notamment une femme « coupée » par ses dualités internes ou les fractures du monde. Au fond, il s'agit de moi et de mes contradictions même si au moment où je l'ai fondée, en 2015, la guerre en Syrie faisait rage avec ses images d'exécutions, cette odeur de sang et de violence qui imprégnait l'air. Dans les *Carmélites*, la guillotine symbolise cette « coupure » : entre vie et mort, peur et foi ; c'est une métaphore qui traverse mon travail, y compris ici, où les nonnes sont « coupées » de leur monde par l'Histoire.

Enfin, quelle thématique priorisez-vous dans cet opéra ? La condition féminine de manière globale, ou plutôt les personnages pris dans un événement historique ?

T.R. : Il y en a plusieurs, mais pas la question de la femme en soi – mon travail ne relève pas d'un féminisme militant ici. En revanche, c'est bel et bien ce groupe de femmes confrontées à un moment historique, prisonnières du régime impitoyable de la Terreur. Blanche, surtout, est au centre de l'ouvrage avec ses contradictions, son chemin semé d'étapes. Elle traverse des épisodes de peur viscérale, de doutes, avant de céder à l'acceptation et à ce don d'elle-même qui illuminent rétrospectivement l'ensemble de l'œuvre. C'est ce parcours intérieur qui me sert de fil rouge : une lumière particulière qui émane d'un individu face à l'Histoire, et ce moment où l'acte de foi devient résistance. Les autres personnages gravitent autour d'elle, enrichissant cette quête collective de sens.

Propos recueillis par David Verdier

BIOGRAPHIES



© Jérémie Torres

Marc Leroy-Calatayud

Direction musicale

Né et élevé à Lausanne d'un père français et d'une mère bolivienne, Marc Leroy-Calatayud a occupé le poste de chef d'orchestre associé de l'Orchestre de Chambre de Genève pour la saison 2022-2023. Il a notamment dirigé une production semi-scénique de *Roméo et Juliette* de Gounod avec Benjamin Bernheim. En 2021-2022, il occupait le poste d'artiste en résidence de l'Orchestre national de Cannes. Cette saison, il est le chef principal invité de l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours.

Parmi les temps forts de cette saison, citons son retour au Ballet national du Japon (*Cendrillon* de Frederick Ashton), des galas d'opéra à Bilbao avec Xabier Anduaga et Nadine Sierra, ses débuts au Bayerische Staatsoper (*Onéguine* de John Cranko), un concert de *La voix humaine* avec Patricia Petibon à l'Opéra national de Lyon, des représentations du *Prophète* de Meyerbeer avec Marina Viotti, John Osborn et l'Orchestre de chambre de Genève, et ses débuts à la Philharmonie de l'Elbe à Hambourg pour un concert de gala avec Benjamin Bernheim et la Nordwestdeutsche Philharmonie.

Parmi ses récentes prestations symphoniques, citons l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, l'Orchestre de la Suisse romande, l'Orchestre Philharmonique de Tokyo, et l'Oviedo Filarmonía. Parmi ses prestations à l'opéra, citons le Théâtre des Champs-Élysées avec Les Siècles (*Werther*), l'Opéra de Lausanne (*Fortunio*) et ses débuts à l'Opéra national de Vienne (*Roméo et Juliette*).

Il a récemment travaillé avec des orchestres tels que la Real Filharmonía de Galicia, l'Orchestra di Padova e del Veneto, l'Orchestre Philharmonique de Nice, l'Opéra de Massy, l'Opéra de Saint-Étienne, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, une grande tournée japonaise avec le Kanazawa Orchestra Ensemble, l'Orchestre national du Capitole - Toulouse, le Musikkollegium Winterthur, l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, l'Orchestra della Toscana et l'Ensemble Modern.

Il a été chef d'orchestre adjoint à l'Opéra National de Bordeaux de 2016 à 2019, où il a régulièrement dirigé des opéras, des ballets et des concerts symphoniques. Il est membre de l'Akademie Musiktheater heute (2018-2021) et a étudié la direction d'orchestre à Vienne et à Zurich avec Mark Stringer et Johannes Schlaefli.



Tiphaine Raffier

Mise en scène

Initialement formée à l'ENMAD de Noisiel (Val-de-Marne), Tiphaine Raffier intègre la 2^e promotion de l'École du Nord en 2006. Elle y travaille sous la direction de Stuart Seide (notamment dans *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* de Dejan Dukovski). En 2010-2011, elle travaille avec Bruno Buffoli et Laurent Hatat, puis au Théâtre du Prato avec Gilles Defacque, dans *Soirée de Gala* (2013-2014). On la retrouve dans les créations de Julien Gosselin et du collectif Si vous pouviez lécher mon cœur : *Gênes 01* de Fausto Paravidino (2010), *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling (2011), *Les Particules élémentaires* d'après Michel Houellebecq (2013), *2666* de Roberto Bolaño (2016). Et également dans *L'Adolescent* d'après Fiodor Dostoïevski mis en scène par Frank Castorf (Cologne, 2019). En 2020, elle intègre la distribution du spectacle *Les Serpents* mis en scène par Jacques Vincey.

C'est en avril 2012, faisant suite à une proposition du Théâtre du Nord, que Tiphaine Raffier écrit, met en scène et joue sa première pièce *La Chanson*. Le spectacle est créé lors du premier Festival Prémices à Lille. En 2014, dans le cadre de la troisième édition du même festival, elle crée sa deuxième pièce *Dans le nom*. En 2017, elle crée le spectacle *France-Fantôme*. La même année elle réalise un moyen-métrage issu de sa première pièce de théâtre, *La Chanson*. Ce film, accompagné par la société de production Année Zéro et soutenu par le Centre National du Cinéma, a été présenté en mai 2018 à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Sélectionné dans une trentaine de festivals, il a remporté de nombreuses distinctions. En 2020, Tiphaine Raffier crée *La réponse des Hommes*. Initialement prévu pour le Festival d'Avignon, la première tournée est reportée à la saison 2021-2022 en raison de la pandémie. En 2021, elle recrée *La Chanson* [reboot] avec une nouvelle distribution et de nouveaux collaborateurs artistiques. En 2023, elle crée *Némésis*, d'après le roman de Philip Roth, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Sa prochaine création est prévue pour l'été 2026.

Les textes de ses trois premières pièces sont édités aux éditions La fontaine et le texte de *La réponse des Hommes* est édité à l'Avant-scène théâtre.

Durant la période de confinement dû au COVID-19, elle a participé au projet *[CONTINUER...] Espace de création visuelle*.



Hélène Jourdan

Scénographie

Formée initialement à la HEAR avec un parcours pluriel lié aux installations et à l'espace, Hélène Jourdan intègre l'UQÀM à Montréal puis l'École du TnS en scénographie. À sa sortie elle développe et explore des dispositifs de spectateurs pour Karim Bel Kacem appelés les *Pièces de chambre*. Par la suite elle collabore avec un grand nombre de metteurs en scène, Julie Duclos, Maëlle Poésy, Guillaume Vincent, le Collectif OS'O, Alix Riemer, Marcus Lindeen et Marianne Ségol-Samoy, ainsi que Tiphaine Raffier.

Curieuse d'explorer d'autres champs, elle travaille et collabore également avec des photographes pour la réalisation de scénographies d'expositions pour *Calypso Baquey* et l'artiste Noémie Goudal, notamment pour la galerie Edel Assanti à Londres et pour les Rencontres d'Arles. Elle a créé la scénographie et l'installation d'*Anima*, une performance créée par Maëlle Poésy et Noémie Goudal au Festival d'Avignon et présentée au Centre Pompidou. Récemment vous avez pu voir son travail avec *Cosmos* de Maëlle Poésy et *Piano Man* de Marcus Lindeen et Marianne Ségol, création en cours au Théâtre national de Strasbourg. Elle poursuit sa collaboration avec Tiphaine Raffier avec *Dialogues des Carmélites* de Poulenc créé à l'Opéra de Rouen en 2025 et travaille actuellement à leur prochaine création.



Caroline Tavernier

Costumière

Costumière depuis 1994, Caroline Tavernier débute sa carrière aux côtés de Laurent Gutmann, avec qui elle collabore pendant six ans sur plusieurs spectacles, dont *La Vie est un songe*, *Le Balcon* et *Œdipe roi*.

Dès 1996, elle devient habilleuse au cinéma auprès de réalisatrices telles que Catherine Corsini, Martine Dugowson et Claire Denis.

Jusqu'en 2011, elle poursuit principalement sa carrière dans le cinéma, gravisant les échelons jusqu'à devenir cheffe costumière. Elle signe notamment les costumes de *Nadia et les Hippopotames* et *Le Lait de la tendresse humaine* de Dominique Cabrera, de *Voyage aux Pyrénées* et *Les Derniers jours du monde* d'Arnaud Larrieu, de *La Question humaine* et *Low Life* de Nicolas Klotz, ainsi que d'*Orphelines* d'Arnaud des Pallières, et de *Darling* et *Une mère* de Christine Carrière.

Entre 2016 et 2021, elle conçoit les costumes de trois téléfilms réalisés par Virginie Wagon pour France Télévisions : *Clara s'en va mourir*, *Harcelée* et *Répercussions*.

Depuis 2012, elle collabore avec Julien Gosselin sur plusieurs créations majeures : *Les Particules élémentaires* d'après Michel Houellebecq, *2666*, *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms* d'après Don DeLillo, *Vallende Man* créé à l'International Theater Amsterdam, *Sturm und Drang*, *Le Passé* d'après Leonid Andreïev, et *Extinction* d'après Thomas Bernhard et Arthur Schnitzler.

Depuis 2017, elle travaille régulièrement avec Tiphaine Raffier pour *France-fantôme*, *La réponse des Hommes*, le court métrage *La Chanson* (sélectionné à Cannes), *La Chanson [reboot]*, et *Némésis* d'après Philip Roth.

Elle collabore ensuite avec Julie Duclos (*Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, *Grand peur et misère du III^e Reich* de Brecht), avec Thomas Ostermeier (*Qui a tué mon père* d'après Édouard Louis), Émilie Capliez (*Des Femmes qui nagent* de Pauline Peyrade), Noémie Ksicova (*L'Enfant brûlé* de Stig Dagerman), et Virginie Despentes (*Woke*, écrit à quatre mains avec Paul B. Preciado, Anne Pauly et Julien Delmaire).



Catherine Galasso

Collaboration au mouvement

Catherine Galasso est une chorégraphe américaine basée à New York et à Venise. Depuis 2006, elle a créé aux États-Unis plus de 25 spectacles chorégraphiques originaux dans des lieux prestigieux tels que Danspace Project, La MaMa, le SFMoMA, le River to River Festival et le Kohler Arts Center (Wisconsin), ainsi que dans des espaces insolites comme des chambres fortes souterraines d'une grande banque à Wall Street, des marchés monumentaux en marbre, et des vergers de pommiers.

Elle a été artiste en résidence au Watermill Center de Robert Wilson, à l'ODC San Francisco, au Brooklyn Arts Exchange, à Gibney Dance, au Headlands Center for the Arts, etc.

Sa collaboration avec Andy de Groat, *GET DANCING* (2015), a été nommée aux Bessie Awards de New York, et sa création *Alone Together* (2018) a reçu un Izzie Award à San Francisco.

Parmi ses rôles à l'opéra et au théâtre, on peut citer *Natasha* (mis en scène par Christian R  th au Nouveau Théâtre National de Tokyo, 2025), *Candide* (chorégraphié par Annie-B Parson et mis en scène par Daniel Fish, Opéra national de Lyon, 2022), *Das Wunder der Heliane* et *Le Prophète* (avec Christian R  th au Bard SummerScape, 2019 et 2024), ainsi que *COLORS* de la compagnie de théâtre italienne TPO (chez Brooklyn Academy of Music et Kennedy Center, 2019). Sa création de 2024, *10.000 Steps*, fait partie du répertoire de l'ODC / Dance Company.



Kelig Le Bars

Lumières

Née en 1977, et originaire de Nantes, c'est d'abord par un rapide passage par la scène rock que Kelig Le Bars découvre la création lumière pour le spectacle. Elle intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg (TnS) en 1998 où elle suit les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Yánnis Kókkos, Laurent Gutmann et Stéphane Braunschweig.

Depuis plus de vingt ans, et avec plus de cent créations, son chemin artistique s'est fait aux côtés de nombreux metteurs en scène, artistes et collaborateurs. On peut citer Christophe Honoré, Christophe Rauck, Giorgio Barberio Corsetti, Frédéric Fisbach... ainsi que plusieurs metteurs en scène de sa génération comme Vincent Macaigne, Chloé Dabert, Julien Fišera, Marc Lainé, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, Lucie Berelowitch, Lazare, Matthieu Cruciani, Tiphaine Raffier...

Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux, elle dessine des espaces singuliers pour des endroits tels que le Théâtre des Bouffes du Nord, Chaillot - Théâtre national de la Danse, le TnS, le Cloître des Carmes, Le Cloître des Célestins et la Cour du lycée Mistral pour le Festival d'Avignon.

À l'Opéra, pour E. Cordoliani, elle met en lumière *L'Italienne à Alger* de Rossini pour l'Opéra Orchestre national de Montpellier Occitanie. Elle crée pour Éric Vigner les lumières d'*Orlando* de Haendel pour l'Opéra Royal de Versailles. Elle collabore avec Guillaume Vincent pour *Le Timbre d'argent* de Camille Saint-Saëns à l'Opéra-Comique, et *Curlew River* de Benjamin Britten à l'Opéra de Dijon. En 2023, elle éclaire *Le Journal d'Hélène Berr* de Bernard Foccroule à l'Opéra national du Rhin.

Cette année, elle crée les lumières de *La Tendresse* de et mis en scène par Julie Berès, *Portrait de Rita* de Laurène Marx et *Close Up*, chorégraphie de Noé Soulier, *Le Château des Carpathes* d'Émilie Capliez, *Summetime* de Céline Ohrel à la Comédie de Caen.

Depuis janvier 2018, elle est chargée de cours à l'UFR Art et Media, Institut d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. Elle intervient également aux *Chantiers Nomades* dans le cadre de la formation certifiante à la mise en scène, et enseigne à l'école nationale supérieure d'architecte de Paris-Belleville dans le cadre du master scénographie.



Nicolas Morgan

Vidéo

Nicolas Morgan travaille dans la vidéo depuis plus de 20 ans. Il a d'abord été technicien audiovisuel pour la télévision et réalisateur indépendant en documentaire, pour rapidement se consacrer au théâtre en tant que régisseur vidéo. Il continue à réaliser des vidéos et s'amuse aujourd'hui avec les possibilités qu'offre l'IA générative.



Eddy Garaudel

Dramaturgie et collaboration artistique

Après des études de lettres et de musicologie à l'ENS et à l'EHESS, Eddy Garaudel intègre Pygmalion, chœur et orchestre fondé en 2006 par Raphaël Pichon, comme conseiller artistique et éditorial en charge des questions de casting et de dramaturgie. Il collabore à tous les projets artistiques de l'ensemble entre 2017 et 2024.

En 2021, il signe sa première création scénique avec *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel avec l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine et des jeunes chanteurs et chanteuses issus de la première édition de l'académie du festival Pulsations.

En juin 2023, il crée une nouvelle production d'*Orphée et Eurydice* de Gluck avec Pygmalion. Cette mise en scène qui joue avec les attentes du public dans un cadre semi-immersif, prend place dans un lieu dantesque : la Halle 47 de Floirac. Le spectacle est diffusé sur Arte.

En février 2023, il répond à une commande de l'Opéra National de Bordeaux en remodelant *La Traviata* de Verdi dans une version chambriste pour 3 interprètes et 4 instrumentistes. Cette proposition de théâtre-musical voit naître sa collaboration avec la compositrice Lise Borel qui réécrit une partie de l'œuvre originale. À l'été 2024, il collabore à l'écriture de *Samson* pour le Festival d'Aix-en-Provence. Il se transforme en librettiste le temps de recréer librement cet opéra perdu de Voltaire et Rameau. S'ensuit *Moving Songs* pour l'Opéra de Dijon, un spectacle qui réinterroge le récital avec Marine Chagnon et Joséphine Ambroselli.

En 2025, il est dramaturge pour Raphaël Pichon autour d'un pastiche mozartien basé sur *Zaïde* au Festival de Salzburg.

Parallèlement à ces activités, il écrit pour le Festival d'Aix-en-Provence des textes aux accents dramaturgiques pour présenter des œuvres qui l'interpellent (*Carmen*, 2017 ; *Idomeneo*, 2022).



Virginie Déjos

Cheffe de chœur

Virginie Déjos est pianiste, cheffe de chœur et cheffe d'orchestre. Elle a collaboré avec des institutions prestigieuses telles que le Staatsoper de Stuttgart, l'Opéra de Francfort, le Festival de Bayreuth, Radio France, l'Opéra de Lille, le festival de la Ruhrtriennale.

Titulaire d'un Master en piano avec grande distinction du Conservatoire royal de Bruxelles (classe d'Evgeny Mogilevsky) et d'un diplôme de direction d'orchestre de l'École normale de musique de Paris, elle a également obtenu un doctorat à l'Université Paris-Sorbonne.

En tant que cheffe d'orchestre, elle a dirigé de nombreux concerts symphoniques à Paris avec chœur et orchestre, notamment avec le Chœur Harmonia et l'Orchestre Lyrique de Paris. Elle a dirigé *The Little Sweep* de Britten, *Der Jasager* de Weill (Théâtre de Rochefort), *L'Or du Rhin* de Wagner (Vendôme), *Les Enfants terribles* de Philip Glass (Opéra de Stuttgart, 2022), *Carmen* (Festival La Voix des Forges, 2024) et *Werther* (Théâtre de Heidelberg).

En tant que pianiste, elle se produit régulièrement en récital, en musique de chambre et en soliste. Parmi ses prestations récentes, figurent le récital d'ouverture de la Ruhrtriennale 2021, des concerts à la Liederhalle de Stuttgart, à la Philharmonie de Vilnius, au Seoul Arts Center, ainsi que des collaborations avec le Staatsorchester Stuttgart lors du Festival Messiaen. Ses concerts ont été diffusés sur BR Klassik et LRT (Radio et Télévision lituaniennes).

Elle a fondé en 2021, avec l'Institut Français de Stuttgart, un festival de musique de chambre et a enregistré des œuvres de compositeurs français avec des membres du Staatsorchester Stuttgart.



Héléne Carpentier

Blanche de la Force

Premier Prix et Prix de la meilleure interprétation du répertoire français du concours Voix Nouvelles en 2018, Héléne Carpentier est désignée Révélation Classique par l'Adami cette même année, elle est aussi finaliste du Concours Neue Stimmen en 2019.

Au cours des dernières saisons, elle se produit régulièrement en concert (avec Insula orchestra, le Concert Spirituel, l'Orchestre national de Metz Grand Est, l'Orchestre National des Pays de la Loire) et aborde à l'Opéra les rôles du Marchand de sable et La Fée rosée (*Hänsel und Gretel*) ainsi que Pamina (*Die Zauberflöte*) à Strasbourg, Mélisande (*Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas) à Lyon, Électre (*Idoménée* de Campra) au Staatsoper unter den Linden de Berlin et à l'Opéra de Lille, Sophie (*Werther*) à Budapest et à l'Opéra Carlo Felice de Gênes, le rôle-titre de *Cendrillon* à l'Opéra de Limoges, Juliette (*Roméo et Juliette*) à l'Opéra de Québec, Inès (*L'Africaine* de Meyerbeer) et Susanna (*Le Nozze di Figaro*) à Marseille, Eurydice (*Orphée et Eurydice*) à l'Opéra de Toulon, Iphigénie (*Iphigénie en Tauride* de Gluck) et Leila (*Les Pêcheurs de perles*) à l'Opéra de Dijon...

Parmi ses projets cette saison : Falstaff (*Nanetta*) à l'Opéra de Marseille et en concert, *Zampa* de Hérold à Munich, *Médée* de Cherubini au Théâtre des Champs-Élysées, *La Montagne Noire* de Holmès à l'Opéra National de Bordeaux...



Michèle Bréant Soeur Constance

Michèle Bréant a été élue « ADAMI Talent lyrique 2024 » (Meilleur espoir lyrique). Elle s'est récemment produite dans le rôle de Susanna (*Le Nozze di Figaro*) à La Seine Musicale, Tytania (*Le Songe d'une nuit d'été* de Britten) et Taumännchen (*Hänsel und Gretel* de Humperdinck) à l'Opéra de Leipzig, et la *Passion selon saint Matthieu* de Bach au Concertgebouw d'Amsterdam sous la direction de Sigiswald Kuijken.

En 2024-2025, elle rejoint l'Académie de l'Opéra-Comique où elle chante Première servante (*Médée* de Cherubini) et Diamantine (*L'Île de Merlin* de Gluck). Elle chante également Zerlina (*Don Giovanni*) à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet à Paris (avec le chef Julien Chauvin), et Euridice (*Orfeo* de Sartorio) sous la direction de Philippe Jaroussky.

En 2025-2026, elle chantera Dorinda (*Orlando*) à Nancy, au Luxembourg et à Caen, Zerlina (*Don Giovanni*) à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, la soprano solo dans la *Symphonie n°4* de Mahler avec l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine.

Elle commence à étudier le chant, le piano et la danse dès son plus jeune âge. Avant d'entrer au CRR de Paris, elle connaît sa première grande expérience scénique en chantant Gretel (*La Mélodie du bonheur*) au Théâtre du Châtelet (2009 et 2012).

Alors qu'elle est encore étudiante, elle chante Amour (*Orphée et Eurydice*) au Théâtre de la Monnaie (avec Hervé Niquet, Sabine Devieilhe et Stéphanie d'Oustrac), et *Das klagende Lied* de Mahler à la Philharmonie de Paris et à la Philharmonie de Dallas.

Michèle a rejoint la classe de Carola Guber à la Hochschule für Musik de Leipzig en 2018. Elle a participé à divers événements et master classes, notamment à l'Atelier Lyrique de la Verbier Festival Academy et à l'Académie Jaroussky, où elle a bénéficié des conseils d'Anne Le Bozec, James Baillieu, Erik Battaglia, Anne Sofie von Otter, Thomas Quasthoff et Philippe Jaroussky. Finaliste du 12^e Concours Nadia et Lili Boulanger avec le pianiste Gabriel Durliat, elle se perfectionne dans le Lied avec Thomas Hampson à l'Académie du Lied de Heidelberg, et lors de la Schubert-Woche (Pierre Boulez Saal, Berlin).



Marie-Adeline Henry

Mère Marie de l'Incarnation

Marie-Adeline Henry étudie le chant auprès de Maryse Castets, puis intègre l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris.

Son vaste répertoire lui permet d'aborder les opéras baroques (Valletto dans *L'Incoronazione di Poppea*, Poppea dans *Poppea e Nerone*, Armide de Lully), Mozartiens (Fiordiligi dans *Così fan tutte*, Arminda dans *La Finta Giardiniera*, La Contessa dans *Le Nozze di Figaro*, Donna Elvira dans *Don Giovanni*), l'opéra français (Eurydice dans *Orphée et Eurydice*, Micaëla dans *Carmen*, Chérubin de Massenet, Angiola dans *Proserpine*, Mélisande dans *Pelléas et Mélisande*), mais également l'opéra moderne (Abigail Williams dans *The Crucible* de R.Ward, la Femme du Forgeron et la Princesse dans *Faust* de P. Fénélon, Polissena dans *Gesualdo* de M-A Dalbavie, Branghien dans *Le Vin Herbé*, The Governess dans *The Turn of the Screw*).

Elle se produit, entre autres, à l'Opéra national de Paris, dans les Opéras de Toulouse, Rennes, Avignon, Montpellier, Bordeaux, Nancy, au Festival de Spoleto, au Drottningholm, au Theater an der Wien, à Zurich, à Santiago.

Plus récemment, elle chante le rôle-titre de Comala dans *Niels Gade* à Copenhague et à Paris, Tatiana dans *Eugène Onéguine* à Rennes, Nice et Marseille, Madame Lidoine dans *Dialogues des Carmélites* à Bruxelles et à Bologne, Arminda dans *La Finta Giardiniera* à La Scala de Milan, Euridice dans *Orfeo ed Euridice* à Massy, Helena dans *A Midsummer Night's Dream* à Montpellier, Donna Elvira dans *Don Giovanni* à Saint-Étienne, Iphigénie dans *Iphigénie en Tauride* à Angers et Rennes, le rôle-titre de *Jenufa* à Toulouse, Catherine d'Aragon dans *Henry VIII* au Théâtre Royal de la Monnaie, Béatrice dans *Béatrice et Bénédict* à Angers Nantes Opéra et à l'Opéra de Rennes, Brangäne dans *Tristan und Isolde* à l'Opéra de Lille.

Parmi ses projets, le rôle-titre de *Jenufa* à l'Opéra de Montréal, Anubis dans *Nuit sans Aube* de Matthias Pinscher et Daniel Arkadij Gerzenberg à l'Opéra-Comique, ainsi que le rôle-titre de *Salomé* à l'Opéra national Capitole Toulouse.



Claire Antoine Madame Lidoine

La jeune soprano lyrique française Claire Antoine débute sa carrière en 2023 à l'Opéra Royal de la Monnaie à Bruxelles et à l'Opéra Royal de Wallonie à Liège.

À Bruxelles, elle interprète les rôles de Lady Clarence et de Catherine d'Aragon en tant que doublure dans *Henry VIII* de Saint-Saëns, mis en scène par Olivier Py et dirigé par Alain Altinoglu. À Liège, elle chante le rôle de Madame Lidoine dans *Dialogues des Carmélites* de Poulenc, dirigé par Speranza Scappucci. À l'Opéra de Lille, elle est Ida dans *La Chauve-Souris* de Strauss dans une mise en scène de Laurent Pelly.

Elle a étudié le chant au Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse et au CNSMD de Lyon. Membre de l'opéra studio de l'Opéra National des Pays-Bas à Amsterdam de 2021 à 2023, elle a chanté la Première Fille dans *Der Zwerg* de Zemlinsky, le rôle-titre dans *Dido and Aeneas* de Purcell et la doublure de Micaëla dans *Carmen* de Bizet.

En 2021, elle a été élue Talent Adami Classique. Pour l'année 2023-2024, elle est invitée à faire partie du programme Génération Opéra. Ces dernières années, Claire s'est produite en récital au Concertgebouw d'Amsterdam, aux Chorégies d'Orange dans le cadre des Scènes émergentes ainsi qu'à l'Opéra de Limoges.

En 2025, elle incarne Minerve et Une suivante d'Hébé dans *Castor et Pollux* de Rameau à l'Opéra national de Paris et au Festival de Salzbourg, dans une mise en scène de Peter Sellars et une direction musicale de Teodor Currentzis.

Cette saison, notons le rôle-titre dans *Iolanta* de Tchaïkovski à l'Opéra National de Bordeaux et Liù dans *Turandot* à l'Opéra Grand Avignon. Elle chante également Ève de Massenet au Festival de Brno en République tchèque.



Helena Rasker Madame de Croissy

Le répertoire d'Helena Rasker s'étend des opéras baroques de Vivaldi et Haendel, aux créations des compositeurs les plus inventifs d'aujourd'hui, en passant par les œuvres psychologiques du XX^e siècle de Britten et Janáček.

Cette saison, elle fait ses débuts au Theater an der Wien dans une nouvelle production d'*Alice au pays des merveilles* d'Unsuk Chin, où elle chante les rôles de la Duchesse laide et du Hibou. Elle se produit également au Festival de Pentecôte de Salzbourg dans *Il viaggio a Reims*, mis en scène par Barrie Kosky. Elle reprendra son rôle de « 4 » dans *We Are The Lucky Ones* de Philip Venables à la Ruhrtriennale et au Tiroler Festspiele Erl. En concerts, Helena chantera le rôle de la tante dans une représentation de *Peter Grimes* avec l'Orchestre philharmonique de la radio néerlandaise, et se joindra à La Sfera Armoniosa pour le *Stabat Mater* de Pergolesi au Concertgebouw d'Amsterdam.

Au cours de la saison 2024-2025, elle a fait ses débuts dans le rôle de Mescalina dans *Le Grand Macabre* de Ligeti au Teatro Massimo de Palerme, puis est revenue à l'Opéra National des Pays-Bas pour deux nouvelles productions : dans le rôle de la tante dans *Peter Grimes* et dans celui de « 4 » de *We Are The Lucky Ones* de Venables. Elle a poursuivi sa longue collaboration avec l'Orchestre baroque de Fribourg, chantant le rôle d'Irene dans *Tamerlano* de Haendel lors d'une tournée à Valence, Madrid, Oviedo et Berlin.

Parmi ses récentes apparitions à l'Opéra, citons : Zita et La Badessa dans *Il Trittico* de Barrie Kosky à l'Opéra National des Pays-Bas ; Andronico dans *Il Giustino* au Staatsoper unter den Linden de Berlin ; La Grand-mère, la Vieille Dame et la Femme finlandaise dans *The Snow Queen* de Hans Abrahamsen à l'Opéra national du Rhin ; *Orfeo* de Gluck au Teatro Real de Madrid et au Gran Teatre del Liceu de Barcelone. Elle s'est également produite au Festival de Salzbourg dans la mise en scène de Simon Stone de *The Greek Passion* et dans *De temporum fine comoedia* de Romeo Castellucci.

Durant la saison 2022-2023 à Nancy, elle a interprété la Femme / l'arbre dans *Like flesh* de Sivan Eldar.



Matthieu Lécroart **Marquis de la Force / Géôlier**

Diplômé du CNSM de Paris, Matthieu Lécroart se produit en France comme à l'étranger (Londres, Madrid, Vienne, Berlin, New Delhi, Shanghai, Tokyo, Chicago, New York) dans un vaste répertoire : lied et mélodie, musique sacrée, contemporaine (Philippe Hersant, Thierry Pécou) ou baroque (Les Arts Florissants, Le Concert Spirituel, Concerto Köln), opérette et opéra.

Chez Mozart, il incarne notamment Don Giovanni et Leporello ; Figaro, Bartolo et Antonio (*Le Nozze di Figaro*), ce dernier rôle au Palais Garnier et au Théâtre des Champs-Élysées ; Papageno et l'Orateur (*Die Zauberflöte*) ; Publio (*La Clemenza di Tito*) au Gran Teatre del Liceu de Barcelone.

Par ailleurs, il incarne Rigoletto ; Nabucco à la Seine Musicale ; Germont (*La Traviata*) ; Escamillo et Zuniga (*Carmen*), le second à l'Opéra de Monte-Carlo ; Don Inigo Gomez (*L'Heure espagnole*) ; Golaud (*Pelléas et Mélisande*) ; Méphistophélès (*Faust* et *La Damnation de Faust*) notamment au Théâtre du Châtelet ; Nourabad (*Les Pêcheurs de perles*) à Bordeaux et au TCE ; le Géôlier (*Dialogues des Carmélites*) au TCE et à Bologne ; le Directeur (*Les Mamelles de Tirésias*) à Nice ; le Garde-Chasse (*Rusalka*) et Doolittle (*My Fair Lady*) à Metz et Reims ; le Père (*Hänsel und Gretel*) ; Larivaudière (*La Fille de Madame Angot*) à l'Opéra-Comique, Nice, Avignon, et prochainement à Lyon.

Enfin, il aime servir des œuvres rares, telles qu'*Ernelinde princesse de Norvège* de Philidor à Oslo puis à Versailles (rôle de Ricimer), *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière et Lully, *Le Siège de Corinthe* de Rossini au festival de Bad Wildbad, *El Retablo de Maese Pedro* de Falla, *Les Caprices de Marianne* de Sauguet au Théâtre Impérial de Compiègne, *Der Kaiser von Atlantis* d'Ullmann à Bucarest (rôle-titre), *Le Voyage dans la Lune* d'Offenbach, *Vanessa* de Barber (le Docteur), *Manon Lescaut* d'Auber au festival de Wexford, *Mam'zelle Nitouche* d'Hervé à Toulouse ou encore, *La Passion grecque* de Martinů au festival Pulsations à Bordeaux (*Grigoris*).

Prochainement, il sera Barnabé (*La Belle au bois dormant* de Silver) à l'Opéra de Saint-Étienne et Cithéron (*Platée*) à Budapest.

À Nancy, il était Le Roi de Trèfle dans *L'Amour des trois oranges*.



Pierre Derhet

Chevalier de la Force

Le ténor belge Pierre Derhet étudie le chant à l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie de Namur avant de se perfectionner aux côtés de Christophe Rousset, Leonardo García-Alarcón, Andrea Marcon et Marie-Nicole Lemieux. Il est Lauréat de la MMAcademy en 2016.

Sa jeune carrière est marquée par des prises de rôles mozartiennes : Ottavio (*Don Giovanni*), Belmonte (*Die Entführung aus dem Serail*) et Ferrando (*Così fan tutte*) au Festival Mozartiades de Bruxelles et à l'Opéra de Nice, et dans le répertoire français : Mercure dans *Platée* de Rameau à l'Opéra national Capitole Toulouse et à l'Opéra Royal de Versailles, le rôle-titre dans *Richard Cœur de Lion* et Saint-Phar dans *La Caravane du Caire* de Grétry à l'Opéra Royal de Versailles, Laërte dans *Hamlet* à l'Opéra-Comique et à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, Le Brésilien / Gontran / Frick dans *La Vie parisienne* à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, à l'Opéra de Limoges et à l'Opéra Orchestre national de Montpellier Occitanie, Piquillo (*La Périchole*) à l'Opéra Grand Avignon et à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, Pomponnet dans *La Fille de Madame Angot* à l'Opéra-Comique, Azincourt à l'Opéra-Comique puis le rôle-titre à Nancy et à Lausanne dans *Fortunio*. Il aborde également le rôle de Bob Boles dans *Peter Grimes* à l'Opéra Grand Avignon, Le Prince dans *Trois Contes* de Gérard Pesson et David Lescot à l'Opéra de Rennes.

En concert, il interprète *Les Illuminations* de Britten, le *Requiem* de Mozart, l'*Oratorio de Pâques* de Bach avec l'Orchestre national de Cannes, *Il Diluvio universale* de Falvetti avec Cappella Mediterranea au théâtre de Caen et *Ô mon bel inconnu* avec le Münchner Rundfunkorchester, *Roméo et Juliette* de Berlioz avec le Bergen Philharmonic Orchestra, *L'Amant jaloux* de Grétry avec Arion Orchestre Baroque.

Parmi ses projets cette saison, citons *La Vie parisienne* (Le Brésilien, Gontran, Frick) et *Platée* (Mercure) à l'Opéra Royal de Versailles, *Robinson Crusoé* (rôle-titre) à Angers, Nantes et Rennes, et en concert, la cantate *Sémiramis* de Ravel avec l'Orchestre symphonique de La Monnaie à BOZAR, *Zampa* de Hérold à Munich, *Roland* de Lully avec I Gemelli à l'Opéra Royal de Versailles...

À Nancy, il était le Prince dans *L'Amour des trois oranges* et le rôle-titre dans *Fortunio*.



Kaëlig Boché Aumônier

Le ténor Kaëlig Boché se produit cette saison dans les rôles de Piquillo (*La Périhole*) à l'Opéra de Saint-Étienne, Toby (*Robinson Crusoé*) aux opéras de Rennes et Angers-Nantes, ou encore Jean-Pierre (*La Route Fleurie*) au Théâtre de l'Odéon à Marseille.

Il pratique le chant dès son plus jeune âge, intégrant le Chœur d'Enfants de Bretagne, le Département Supérieur pour Jeune Chanteur du CRR de Paris, la classe d'Elène Golgevit au CNSMDP puis le Studio de l'Opéra national de Lyon.

Lauréat de plusieurs concours (Toulouse 2017, Marseille 2018, Mâcon 2019 et Marmande 2022), il a reçu plusieurs bourses d'excellence (Fondation l'Or du Rhin, Académie Orsay-Royaumont, Fondation des Treilles, bourse Malvina et Denise Menda de l'Opéra-Comique) et a été « Révélation Classique 2017 » de l'Adami ; il est actuellement membre de la Promotion 2023-2024 de Génération Opéra avec laquelle il a participé à la tournée du *Voyage dans la Lune* d'Offenbach.

Il était Gomatz (*Zaïde*) à Rennes, Angers-Nantes et Avignon, Laërte (*Hamlet*) à Massy, Pedrillo (*L'Enlèvement au sérail*) et Roderigo (*Otello*) à Saint-Étienne, la Voix du Marin et le Berger (*Tristan und Isolde*) à Lille, Remendado (*Carmen*) à Massy et Toulon, Cossé (*Les Huguenots*) et Hawart (*Sigurd*) à Marseille, Pasquin (*Le Docteur Miracle*) à Tours et Poitiers, l'Aubergiste (*Der Traumgörge*) à Nancy et Dijon, la Théière, le Petit Vieillard et la Rainette (*L'Enfant et les sortilèges*) à Lyon, Muscat (*Oman*), à Avignon et Tours, Torquemada (*L'Heure espagnole*) à Avignon et Tours, Dancaïre (*Carmen*) à Dijon, ou encore le Premier Homme d'arme (*Die Zauberflöte*) à Rouen.

On l'a par ailleurs entendu en Tamino (*Die Zauberflöte*) au Festival des Symphonies d'Automne de Mâcon, Don Riccardo (*Ernani*) avec l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon, Edwige (*Fervaal* de Vincent d'Indy) au Festival Radio France Montpellier Occitanie, La Rose (*L'isola d'Alcina* de Gazzaniga) avec l'ensemble L'Arte del Mondo à Leverkusen, ou encore en Frère Massée (*Saint François d'Assise*) au Festival Messiaen.

Il se produit également régulièrement en concert et en récitals.

Durant la saison 2020-2021, il a interprété l'Aubergiste dans *Görge le rêveur* de Zemlinsky.

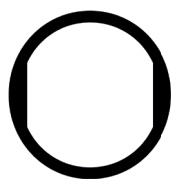


Aurélia Legay Mère Jeanne

Après 10 ans de danse classique et de théâtre (Cours Florent), Aurélia Legay obtient un Premier Prix de chant du CNSMDP (classes de Christiane Eda-Pierre, Christiane Patard, Ruben Lifschitz, Emmanuelle Haïm). Elle se perfectionne auprès de José van Dam, Gérard Souzay, Renata Scotto et Thomas Hampson.

Depuis, on a pu l'entendre sur les scènes françaises (Opéra et auditorium de Bordeaux, théâtre de Caen, Théâtre Imperial de Compiègne, Opéras de Lille, Metz, Nice, Rouen, Toulon, Tours, Toulouse, Strasbourg, Versailles, à Paris – Opéra-Comique, Opéra national de Paris, Palais omnisports de Paris-Bercy, Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées, salle Pleyel – les festivals d'Ambronay, Porto, Bastia) et internationales (Opera Zuid de Maastricht, Vredenburg d'Utrecht, Barbican Center de Londres, Musikfest Bremen, Festspielhaus Baden-Baden, Opernhaus Zürich) dans des rôles tels que *La Bergère* et *Le Pâtre* (*L'Enfant et les sortilèges*), *V'lan dans l'œil* d'Hervé, *La Princesse jaune*, Noémie (*Cendrillon*), *Thésée* de Lully, *Fiordiligi* (*Così fan tutte*), *Ciboulette* de Hahn, *Docteur Ox*, *Proserpine* & *La Musica* (*Orfeo*) de Monteverdi, *Antonia* & *La mère d'Antonia* (*Les Contes d'Hoffmann*), *La Mère* (*Pollicino* de Henze), *Bachis* et le rôle-titre dans *La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse* de Gerolstein, *Teresa* (*Magdalena* de Villa-Lobos), *Medea* (*Teseo*), *Mimì* (*La Bohème*), le rôle-titre de *Mireille*, *Micaela* (*Carmen*), *Alcide* de Marin-Marais, *La Servante maîtresse* de Pergolese, *Melissa* (*Amadigi* de Haendel), *Nérine* (*Médée* de Charpentier), *Euridice* (*Orfeo ed Euridice* de Gluck), *Junon* & *Thalie* (*Platée* de Rameau), *La Comtesse* (*Les Noces de Figaro*), *La Ciesca* (*Gianni Schicchi*), *Fattoumah la calamiteuse* (*Marouf*), *Berta* (*Il Barbiere di Siviglia*), *La Confidente* et *La Surveillante* (*Elektra*), *La Grande Prêtresse* de Diane, *La Chasserresse*, *Oenone* (*Hippolyte et Aricie*), *Clymène* (*Phaéton* de Lully), *Giovanna* (*Rigoletto*), *Popotte* (*Le Voyage dans la Lune*), ou *Aninna* (*La Traviata*) dans des mises en scènes de Jérôme Savary, Laurent Pelly, Jean-Louis Martinoty, Ivan Alexandre, Benoît Lambert, etc.

Elle se produit également régulièrement en concerts et récitals.



**Opéra national
de Nancy ◦ Lorraine**